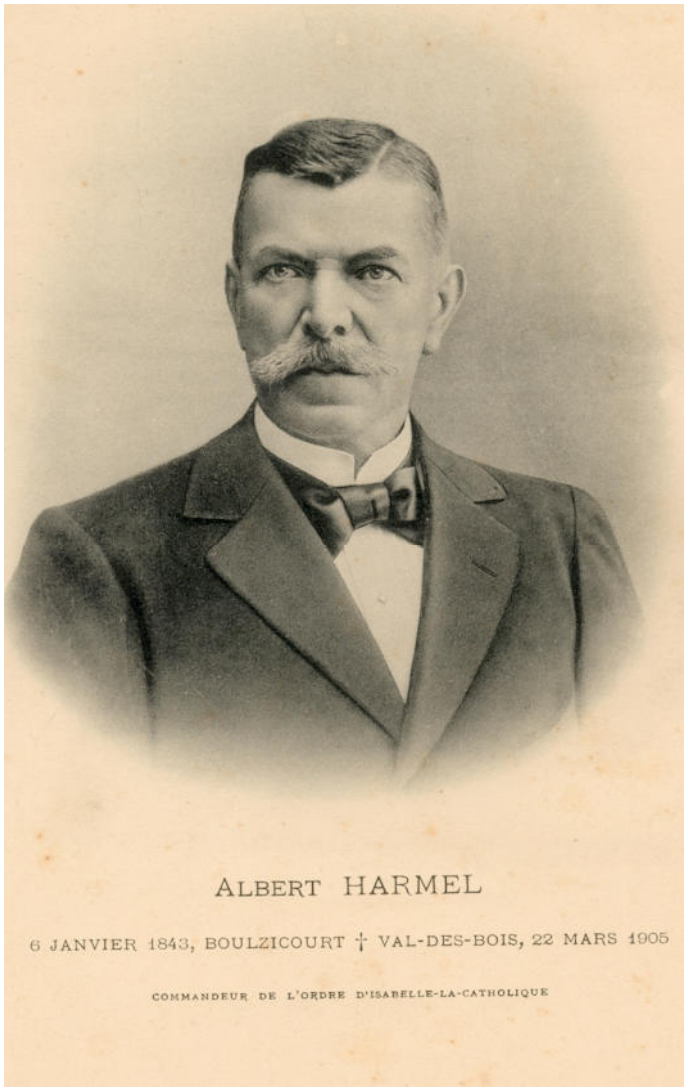
Albert HARMEL-SAUCOURT
et
La Filature de Warmeriville



« Albert Harmel,
L'âme du Val des Bois de 1881 à 1905. »

Sources:

Document manuscrit conservé dans les archives d'Ernest Harmel, certainement rédigé sur le témoignage d'anciens collaborateurs du Val des Bois, puisqu'en 1881, Ernest n'avait que 4 ans et était trop jeune pour être le témoin oculaire du fonctionnement de la filature du Val des Bois. Le ton est trop déférent (« monsieur Albert…, je l'ai vu au mariage de son fils Ernest…etc ») pour relever du simple respect filial d'un fils. Ces personnes avaient une fonction administrative proche de la Direction de Warmeriville (« dans les bureaux »). En effet, c'est aprés la Reconstruction de Reims suite aux destructions de 1914-1918, qu'Ernest HARMEL, directeur de l'entreprise de son beau-père, « les établissement Benjamin Mennesson », qui avait repris ses activités à Reims dés 1920, bien avant la reconstruction de la filature Harmel-Frères au Val des Bois, que d'anciens salariés évacués pendant la guerre,ont été « replacés ». (dont Messieurs. Georges GEYSEL-HARTZ et GLATIGNY-père). On constate que ces témoins ne cachent pas leur admiration pour les qualités humaines d'Albert HARMEL.

Pour mémoire, Albert Harmel était le petit-fils du fondateur des Filatures HARMEL en Belgique (Jacques Harmel-Blondiaux), il était aussi 2 fois cousin et beau-frère de Léon Harmel par le mariage de ce dernier avec sa sœur Gabrielle Harmel (voir tableau généalogique de la proximité branche Jacques-Joseph Harmel-Tranchart et Hubert Harmel-Tranchart.

A la lecture de ce document, il semblerait qu'Albert ait aussi contribué à la prospérité de la Société Harmel-Frères. du Val des Bois.

Texte in extenso. Commentaires en italique.

«En 1881, la Société Harmel-Frères *(au Val des Bois)* était formée de Monsieur Léon Harmel, d'Ernest Harmel (*Ernest HARMEL-GUILLOT, à ne pas confondre avec Ernest HARMEL-MENNESSON, auteur de ce document*), de Jules Harmel (*les 3 premiers sont les fils de Jacques Harmel-Tranchart*) et d'Albert Harmel (*fils d'Hubert et donc cousin des 3 précédents).*

Monsieur Léon Harmel s'occupait surtout du bureau et des employés, Monsieur Ernest Harmel, parce que toujours malade, ne faisait au Val des Bois que de rares apparitions au mois de juillet; il passait tout son temps à Nice et était étranger à la direction des affaires. Monsieur Jules Harmel[1] un vrai mathématicien, inventait les fils fantaisie et les machines dont on avait besoin pour les produire, on ne lui connaissait pas d'autres occupations à l'usine.

« Au début de son mariage le 17 11 1851, Jules Harmel s'est entièrement absorbé dans les affaires commerciales de son beau-père, M. Petit à Isle-sur-Suippes. Il semble faire de mauvaises affaires puisque son père, Jacques-Joseph, lui avance 20 000F en 1854 "pour que l'honneur de son fils" soit couvert. Après son échec, il retourne au Val en 1862 »
Pierre Trimouille P 83

Dés cette époque, Monsieur Léon Harmel était le plus souvent absent et parcourrait la France en tout sens pour ses œuvres sociales. Son fils, monsieur Félix, voyageait alors à l'étranger, surtout en Angleterre et en Allemagne afin de se mettre bien au courant des méthodes de ces pays.

Pour diriger la filature du Val des Bois, il n'y avait alors que Monsieur Albert Harmel à qui incombait toute la charge. C'est lui qui lisait le courrier, examinait les laines avec son chef de service, donnait les ordres d'achat et surveillait les prix de revient. C'est généralement vers 10h/10h30 qu'il quittait les bureaux pour retourner à l'usine, surveiller les machines et la production.

C'est en 1881 que monsieur Albert Harmel a vécu un des moments les plus durs ; le contremaître des fileurs a quitté brusquement et, parmi les ouvriers de l'usine, il n'y avait personne pour le remplacer immédiatement. Monsieur Albert Harmel a formé vivement un de ses fileurs. Mais dans l'intervalle, outre la direction générale qui prenait presque tout son temps, le métier de contremaître des fileurs pesait lourdement sur les épaules de monsieur Albert Harmel.

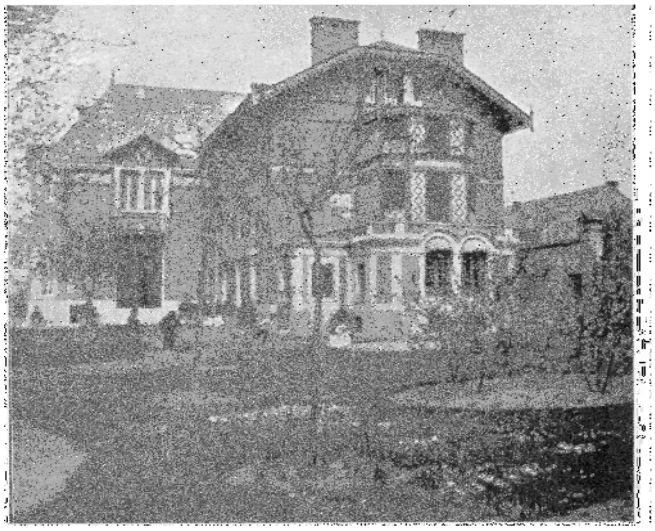
TRANSFORMATION DE L'USINE

C'est dans la transformation de l'usine que monsieur Albert Harmel a donné toute sa mesure.

On a dit quelquefois que c'est lui qui a remonté le Val des Bois après l'incendie du 13 septembre 1874. Présenté ainsi, le fait ne doit pas être bien exact. L'Usine du Val des Bois était alors un assemblage, un accouplage de petites salles plus ou moins sombres, qui n'étaient rien moins que symétriques. Ce n'était pas le genre et le style de monsieur Albert Harmel qui aimait l'air et la lumière.

« L'incendie du 13 septembre 1874 constitue sans doute, paradoxalement, une grande chance : les 4 étages de l'usine ayant été entièrement détruits, Albert Harmel, fait « reconstruire l'établissement sur un plan nouveau et élégant » avec 21 150 M2 de bâtiments tout en rez-de-chaussée. Les métiers les plus perfectionnés, Koechlin, Schlumberger et Grünn, y sont installés. La reconstruction permet d'effectuer désormais toutes les opérations nécessaires depuis le tri et le dégraissage jusqu'au peignage et au filage. L'usine est telle quelle restera jusqu'en 1914. » Trémouille P77

Il l'a bien prouvé en modifiant complètement sa propre maison. Il l'a surélevée d'un étage sans faire enlever le toit. A droite, il a apporté une magnifique véranda avec des vitraux peints dont quelques-uns ont été peints par lui-même. A gauche, il a construit une autre salle qui devait servir pour les fêtes et les réunions de famille. Il fit enlever aussi la vieille petite maison champenoise qui se trouvait au beau milieu de sa propriété. Il eut ainsi «un particulier modèle» que plus d'un ne se lassa pas d'envier



Maison d'Albert HARMEL à Warmeriville

Dans la nouvelle Société Harmel (Albert Harmel, Félix Harmel, Maurice Harmel), monsieur Albert Harmel a pris plus d'autorité que dans la précédente. Aussi, dés 1884/1885, il s'est mis à transformer la filature à son goût. Le long de la cour de l'usine, on construisit de nouveaux bureaux à côté des anciens qui étaient beaucoup trop petits; le Dévidage formait la suite des bureaux sur le même plan que les bureaux. En dessous, étaient la cave et ce bel emballage, qui plus tard a bien servi pour les banquets (*dont les AG de la Coopérative Agricole sous la présidence de De Bohan, agriculteur, qui fondera le Crédit Agricole*). A gauche de l'Usine, le vieux presbytère fut abattu et à la place de ce vieux bâtiment (c'est ce que l'on appelait

autrefois le Moulin-d'en-Bas quand monsieur Jacques Harmel n'était pas encore installé), s'éleva une belle Aumônerie.

Contre cette Aumônerie et à même sur la Suippes, furent construites de vastes salles (le Doublage, la Nouveauté, le Retordage Continu). Dans l'intérieur de la filature, monsieur Albert Harmel fait d'abord agrandir la salle des fileurs. Cette salle était peu profonde et avait la même profondeur sur toute la longueur. Du côté de la machine Saint-Michel (*machine à vapeur*) le mur fut percé, les bâtiments allongés jusqu'au Grand Magasin (l'ancien tissage). Dans cette nouvelle salle, furent montés, à droite, des « renvideurs » de 400 broches, à gauche des « continus à filer » qu'on n'avait pas encore introduits au Val des Bois, au fond le magasin des « peignés couleur » et la salle de composition. Du côté de la Préparation, derrière la salle des fileurs, monsieur Albert Harmel fit disparaître le Dégraissage et l'ancienne cave (espèce de vieille forteresse où l'on ne voyait pas clair en plein jour), mit tout sur le même plan que l'ancienne petite Préparation. Dans cette salle bien éclairée, monsieur Albert fit monter un assortiment de « Préparation » qu'il est allé commander lui-même chez Kœchlin (*à Mulhouse)*. Lui-même a donné toutes les mesures, toutes les dimensions avec une telle netteté et précision que Koechlin a demandé si monsieur Albert Harmel était lui-même ingénieur et constructeur. Pendant la construction de ces machines, monsieur Albert a fait démonter et déplacer toutes les machines de l'ancienne Préparation. Dans cette Préparation, les passages successifs ne se faisaient pas de suite, le n°1 était d'un côté, le n°2 d'un tout autre côté et cette installation exigeait quantité de manutentions supplémentaires (il fallait continuellement transporter les bobines de préparation d'une place à une autre) Monsieur Albert fit monter toute la préparation par numéro d'ordre des passages et de cette façon la manutention a été bien simplifiée; on était tout étonné de n'avoir pas songé plus tôt à cette modification.

A côté de cette belle salle de Préparation, monsieur Albert laissa un large couloir qui allait de la salle des fileurs jusqu'au grand Magasin (ancien tissage). C'était pour pouvoir communiquer avec toutes les salles sans les traverser l'une ou l'autre. A gauche de ce passage, furent installés la Forge et le Cardé. Arrangées de cette façon, les différentes unités formaient un bel ensemble et la filature du Val des Bois passait pour le plus bel établissement du Nord-Est. La filature est restée jusqu'à la guerre telle que Monsieur Albert l'a laissée. Avec cette seule modification: une nouvelle machine horizontale a été montée à côté de l'ancienne machine Saint-Michel, et le cardé a été complètement abandonné et remplacé par du peigné. Ce changement a eu lieu parce que la nouvelle génération ne connaissait pas la matière comme monsieur Albert et juste au moment où les filatures en cardé faisaient leurs meilleures années.

L'ancienne usine était éclairée au gaz, monsieur Albert fit monter l'électricité. Il s'est adressé à Fabius HENRION de Nancy qui lui en a été reconnaissant et qui a avoué que c'est la maison Harmel-Frères et le montage de cette électricité qui a fait la renommée de sa maison.

Fabius HENRION (né à Knutange, Moselle, 21-12-1859 et décédé 2-4-1941 à Suresne (Hauts-de-Seine), a fait ses *études au lycée de Metz. Il s'installe à Nancy pour vendre les fabrications de flanelle de son père.*
D'un esprit scientifique particulièrement vif, à la fois théorique et pratique, aiguillonné par l'époque des découvertes dans laquelle il vit, il suit à l'université les cours de Physique que donne le professeur BICHAT vers 1880. L'un des cours porte sur l'électricité, phénomène déjà connu mais encore sans application pratique en France alors que 1'Allemagne commençait à fabriquer des moteurs et à s'éclairer à l'électricité. Enthousiaste, il quitte Nancy pour l Allemagne afin de se perfectionner dans les techniques nouvelles.

C'est le début d'une toute autre carrière : il laissera son nom comme pionnier en matière d'électricité. Dés 1896, il crée à Pagny-sur-Moselle (54) un premier atelier de lampes à incandescence, grâce auquel il entend donner un emploi aux femmes des ouvriers des usines locales. Ses préoccupations sociales seront toujours inséparables de ses buts scientifiques. Il crée d'autres usines. La qualité des fabrications lui vaut une renommée mondiale et dés le début du siècle, les exportations s'effectuent jusqu'en Amérique du Sud.
Après la guerre de 1914, l'ancienne Société Fabius Henrion (fabricant les ampoules Osram) est rachetée par la Compagnie Générale d'Electricité et par Thomson (lampes Mazda).

Source :généalogie Jérôme Henrion

Aussi quand Fabius Henrion a fondé une société qui a pris à la suite une très grande extension, il a voulu que Monsieur Albert fasse partie du conseil d'administration.

Les agrandissements de l'usine exigeaient naturellement une force motrice plus grande. Une nouvelle turbine fut montée et la machine Saint-Jacques remplacée par une forte machine commandée à la maison Windsor de Rouen. Quand on a monté cette machine, le chef monteur a pu constater que monsieur Albert connaissait son métier. Pour monter le grand volant, les monteurs n'allaient se servir que d'un seul câble. Monsieur Albert leur observa que lui-même n'oserait jamais se fier à un seul câble. Le chef monteur répliqua que le câble est à toute épreuve, qu'il avait monté quantité de machines ainsi sans le moindre accident. Le volant arrivé à peine à moitié de sa hauteur, le câble se rompit et le volant éclata en plusieurs morceaux.

Il y avait alors au Val des Bois la filature (peignée et cardée), le dégraissage et le peignage. Mais la teinture des laines se faisait à Roubaix. Le transport de ces laines teintes prenait un certain temps, Monsieur Albert Harmel, pour remédier à cet inconvénient, eut l'idée d'installer au Val des Bois une teinturerie moderne munie des meilleurs appareils. C'est lui qui, avec son ami Grégoire *(?),* fit tous les tracés et plans de cette belle teinturerie. Mais avant d'en arriver à l'installation de cette teinturerie, que de visites à Roubaix a dû faire Monsieur Albert pour se renseigner afin que son œuvre fut aussi parfaite que possible !

LES BREVETS

Peu de temps après cette installation, on a trouvé le moyen de teindre dans des pots les bobines de Peigné (environ 5 kg) directement et sans les dévider en rubans. Monsieur Albert Harmel s'est occupé de perfectionner cette méthode et à cet effet a eu plusieurs entrevues avec Monsieur Ziegler, teinturier à Molsheim (Alsace). Les voyages en Alsace n'ont pas été inutiles: il en a résulté un appareil spécial qui a passé pour le meilleur de cette époque.

Le brevet de la maison Harmel Frères date à peu prés de cette époque et c'est certainement ce brevet qui fait le plus d'honneur au génie de Monsieur Albert Harmel.
La laine contient des chardons, gratterons etc. et c'est un grand inconvénient pour la filature. Aussi avait-on alors l'épaillage chimique pour détruire ces chardons et gratterons. Mais l'épaillage chimique nuit à la laine, il détruit les parties ligneuses, mais il attaque aussi la laine et une laine épaillée ne peut plus se filer aussi fin qu'une laine non épaillée et exempte d'impuretés. Monsieur Albert Harmel pense qu'on doit pouvoir détruire les chardons et gratterons autrement que par le procédé chimique et sans nuire à la souplesse de la laine. Pendant de longs mois, il essaya lui-même à la corderie des appareils de son invention et finalement, quand il crut l'appareil réussi, il le donna à son contremaître, Monsieur Gouverneur.

Il ne s'agissait plus que de trouver l'endroit de la carde où le dit appareil donnerait le meilleur résultat. Cet endroit ne tarda pas à être trouvé et Monsieur Albert Harmel put enfin parler aux industriels d'une invention qui allait faire sensation parmi les peigneurs et les filateurs.

Le brevet était acquis; mais il fallut aussi l'exploiter pour le rendre fructueux (et fructueux il l'a été !). Monsieur Albert Harmel a vu de suite que son peignage n'était pas assez important pour décider, à lui tout seul, les grands peigneurs du Nord à adopter le nouveau système moyennant une redevance. Aussi se rendit-il chez Isaac HOLDEN à Reims dans l'intention de l'associer pour l'exploitation de son brevet. Il montra à Isaac HOLDEN les échantillons de peigné obtenus avec son système et lui expliqua le fonctionnement. Mais le fier anglais qui vivait lui-même de brevets, ne voulait pas admettre qu'un rémois put lui être supérieur en quoi que ce soit :

Isaac HOLDEN-CROTHERS, manufacturier, décédé à Folkestone (Angleterre) le 12 août 1908, était regardé comme le véritable fondateur de l'importante usine de Reims, connue sous le nom d'«Usine des Anglais ».

M.Isaac Holden-Crothers, neveu d'un grand peigneur de Bradford, qui introduisit le premier en France le métier mécanique à peigner, fonda d'abord un peignage à Saint-Denis, puis la succursale de Reims.

En 1859, suite à la dissolution de société entre Samuel Cunliffe LISTER, à Mannigham, district de Bradford (Angleterre) et Isaac HOLDEN, directeur de la Société du Peignage de Saint-Denis. Isaac Holden va transférer ses ateliers à Reims. LISTER était l'inventeur d'un procédé mécanique qui fit la fortune des HOLDEN, en même temps que de nos industriels et commerçants rémois. « La Vie Rémoise 1859 » par Eugène Dupont.

L'installation du peignage Isaac Holden, aux terrains des Coutures (angle Bd St Marceaux et Bd Clémenceau) allait donner un essor formidable au travail des laines brutes.
"La vie Rémoise" par Eugène Dupont Carnégie suite p 806 1860 p 146)

« Versé dans plusieurs langues, esprit large et éclairé, il avait acquis de nombreuses connaissances. »'(Matot-Braine P 466).
« Son cœur et sa main étaient largement ouverts, non seulement à toutes les infortunes, mais encore à toutes les œuvres artistiques et mutualistes. Ainsi que le rapporta un de nos confrères de la presse roubaisienne, sa grande générosité se manifesta d'une façon frappante encore, lorsque vinrent pour la France les jours sombres de 1870 et 1871. M. Isaac Holden-Crothers éprouva une réelle souffrance à la vue des misères de ses concitoyens ; en moins de deux ans il dépensa 250 000 francs à secourir les femmes et les enfants de nos soldats. »
Le Gouvernement de la République l'avait nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le dispositif initial est celui d'OFFERMANN, directeur à Leipzig, du « plus grand peignage du monde ». La maison HARMEL achète le brevet. Albert HARMEL modifie et parfectionne l'échardonneur, qui donne lieu de ce fait à un nouveau brevet. Pour pouvoir diffuser le procédé dans le Nord, les Harmel s'associent à l' Anglais Jonathan HOLDEN, filateur à Reims dont le propre frère, Isaac, détient un peignage à Croix (Nord). Jonatahan reçoit 20% des redevances. Quelques années plus tard, Isaac est condamné en justice pour avoir utilisé un nombre d'échardonneurs bien plus élevé que celui pour lequel il payait « des royalties ».
(Pierre Trimouille note P230)

« Albert…met au point un appareil échardonneur qui occasionne une véritable révolution dans le commerce de la laine en permettant d'utiliser normalement une quantité de laines de Buenos Aires et d'Australie criblées de chardons qui jusque-là étaient dépréciées et peu employées » (Trimouille P83)

« -Votre invention, monsieur Harmel, dit-il ne m'intéresse pas ; j'ai mon épaillage qui est supérieur à votre système et cela me suffit ».

Cette réponse à tout naturellement a jeté un froid sur monsieur Albert Harmel et tout autre que lui se serait découragé; mais lui connaissant la valeur de son invention, se rendit immédiatement chez le concurrent de Isaac HOLDEN. Jonathan HOLDEN avait été l'associé d'Isaac et l'âme du peignage «Des Anglais» ; mais par suite d'un différent entre associés, il s'était retiré de la société et avait monté lui-même un grand peignage à Reims. Monsieur Albert Harmel lui expliqua le fonctionnement et le rendement de son appareil avec preuves à l'appui. Jonathan qui était un vrai connaisseur en cette matière a été enchanté.

«- Votre brevet, dit-il, est tellement simple que c'est une merveille ; je m'associe de suite avec vous » .

Et peu de jours après, a été fondée la «Société Harmel-Frères et Jonathan Holden ».

Cette nouvelle société s'est arrangée avec les grands peignages de Roubaix pour y introduire ses appareils. Les concessionnaires devaient payer une redevance fixe pour chaque appareil et c'était naturellement Monsieur Albert Harmel qui voyait les Roubaisiens pour faire les conventions nécessaires. Pour faire les appareils en grand et par série, Monsieur Albert Harmel s'est adressé à la maison Peugeot à Audincourt (*Doubs*). Il en est résulté de cette combinaison une série de voyages à Roubaix et à Audincourt, et pourtant Monsieur Albert Harmel gardait toute sa place à l'usine du Val des Bois. Tout infatigable qu'il fut, il arriva un moment où il se sentait fatigué par suite de ce surmenage incessant et pour se remettre, il put prendre quelques jours de repos qu'il passa à Vienne (Isère).

Monsieur Albert Harmel ne pouvait et ne devait pas rester longtemps inactif. Une lettre de Roubaix l'informait que les concessionnaires du Brevet ne continueraient pas à payer la redevance parce que le peignage Isaac Holden (*à Croix, Commune de Roubaix, et à Reims*), et ils en avaient la certitude, disaient-ils, se servait aussi des appareils Harmel Frères. Les concessionnaires le mettaient dans l'obligation d'intenter un procès à Isaac Holden ou de renoncer aux bénéfices de son invention. Monsieur Albert Harmel qui n'aimait pourtant pas les procès, était donc arrivé à poursuivre un collègue pour contrefaçon. Avec un huissier, il s'est présenté au peignage de Croix pour constater le délit. Une grande quantité d'appareils fonctionnaient au peignage et les poursuites ont été commencées de suite.

Le Tribunal du Nord a nommé des experts pour faire un rapport sur cette affaire; soit par ignorance, soit par amitié, ces experts du Nord ont fait un rapport entièrement favorable aux Anglais (Croix et Reims). Le rapport leur était tellement favorable que le soir du jour où ils en ont connu les conclusions, les Anglais ont illuminé leur usine de Croix. Au Val des Bois, on n'était pas trop rassuré, ou était plutôt inquiet. Mais monsieur Albert Harmel avait pris pour défendre sa cause un spécialiste de Paris, maître Pouillet, à qui il avait si bien expliqué le brevet que ce dernier le connaissait à fond et qu'il aurait pu passer lui-même pour en être l'inventeur. Monsieur Albert Harmel a toujours été fier de cet heureux choix et jusqu'à sa mort est resté l'ami intime de maître Pouillet.

Le procès a été jugé à Douai; la plaidoirie de maître Pouillet fut un vrai chef-d'œuvre. Point par point, elle démolit les arguments du rapport des experts et prouva finalement que Isaac Holden était vraiment «contrefacteur» . Aussi quand le jugement fut rendu, on s'est aperçu que les juges s'étaient servi des textes mêmes du rapport des experts pour condamner Isaac Holden sur toute la ligne et le déclarer «contrefacteur». Isaac Holden était condamné à tous les frais du procès, à l'insertion du jugement dans plusieurs journaux et à des dommages et intérêts à évaluer par expertise. Pour Isaac Holden, la chose la plus dure était ce mot de «contrefacteur» . Monsieur Albert Harmel ne tenait pas à humilier les Anglais, mais à développer l'emploi de son appareil. Il vit les concessionnaires de Roubaix et leur expliqua que leur intérêt à tous n'était pas de mortifier Isaac Holden; il leur montra qu'il était plus avantageux de le faire entrer dans leur société moyennant le paiement de la redevance et de cette façon la redevance des premiers concessionnaires pourrait être diminuée dans une certaine mesure. L'avis de monsieur Albert Harmel fut adopté à l'unanimité.

Ce fut naturellement monsieur Albert Harmel qu'on chargea de voir Isaac Holden. Ce dernier sentant qu'on voulait lui éviter toute humiliation et que le jugement ne serait pas publié et que le maudit mot de «contrefacteur » ne serait pas imprimé sur son front, se montra très facile. Il accepta les propositions de monsieur Albert Harmel et rentra dans la société des concessionnaires. Une des clauses du contrat disait que Isaac Holden pourrait à tout moment cesser de se servir des appareils Harmel-Frères après un préavis de quelques jours, qu'il ne paierait la redevance que pour le nombre des appareils qui fonctionnaient réellement. Tout alla très bien pendant un moment. Mais voici que Monsieur Albert Harmel apprend de source sûre que Isaac Holden, tout en ayant annoncé que tant et tant d'appareils seulement marchaient, afin de ne pas payer la redevance, faisait marcher tous les appareils des 2 usines (à Croix et à Reims). A l'improviste, il se rendit avec un huissier au peignage de Croix et l'huissier constata que tous les appareils sans exception fonctionnaient.

De là, Monsieur Albert Harmel voulut surprendre l'usine de Reims. Une dépêche de Isaac Holden de Croix l'avait devancé. Quand Monsieur Albert Harmel vint avec l'huissier, tous les appareils avaient été démontés, mais on n'avait pas eu le temps d'enlever les supports et le brillant de l'usure des supports prouva péremptoirement que les appareils avaient fonctionné jusqu'à la dernière heure.

Un nouveau procès avec Isaac Holden était donc inévitable. C'est monsieur Albert Harmel qui le mena jusqu'au bout. Grâce à ses efforts, il put faire condamner sévèrement les Anglais «sévèrement en paroles» . Mais monsieur Albert Harmel, le jugement rendu, n'a pas caché que les dommages et intérêts à payer par Isaac Holden ne couvraient pas même les frais du procès.

«- Que voulez-vous, disait-il, des juges, qui gagnent seulement quelques milliers de francs par an, estiment que des dommages et intérêts de 10 à 20.000 francs sont le Pérou. »

A partir de ce moment, il n'y eut plus de difficultés au sujet du brevet et monsieur Albert Harmel put réserver une partie de son activité à d'autres travaux.

« En 1882, modifiant et adaptant un dispositif (celui d'Offermann, directeur à Leipzig, » du plus grand peignage du monde » remarqué l'année précédente par son oncle Félix à la foire de Leipzig, la maison Harmel-Frères achète le brevet. Albert modifie et perfectionne l'échardonneur, qui donne lieu de ce fait à un nouveau brevet, Cet échardonneur occasionne une véritable révolution

dans le commerce de la laine en permettant d'utiliser normalement une quantité de laines de Buenos Aires et d'Australie criblées de chardons qui jusque-là étaient dépréciées et peu employées ». Pour pouvoir diffuser le procédé dans le Nord, les Harmel s'associent à l'Anglais Jonathan Holden, filateur à Reims, dont le frère Isaac, détient un peignage à Croix (Nord). Jonathan reçoit 20% des redevances. Quelques années plus tard, Isaac est condamné en justice pour avoir utilisé un nombre d'échardonneurs bien plus élevé que celui pour lequel il payait des « royalties ».

En 1900, dans tous les peignages du Nord, il n'y avait pas une seule carderie qui ne soit munie de cet appareil.

Pierre Trimouille, « Léon Harmel et l'usine chrétienne »1974 P 83 et 230.

LA GENTILLERIE

Après la mort de monsieur Ernest Harmel (+*28-09-1885, fils de Jacques-Joseph, frère de Léon et cousin d'Albert*), on dut constituer une nouvelle société. Monsieur Léon Harmel que, vers cette époque, l'on commença à appeler «le Bon Père» comprit qu'à cause de ses œuvres et de ses nombreux voyages, il ne pouvait plus officiellement faire partie de cette société. Il céda la place à ses fils.

Mrs Albert Harmel, Maurice Harmel, Félix Harmel formèrent « la nouvelle société Harmel-Frères ». Ce fut alors que monsieur Albert Harmel eut la bonne idée de voir lui-même quelques fois les clients de la maison. Le résultat de ces visites a été tellement sensible qu'on vit de suite s'établir des relations intimes et cordiales entre les fabricants et monsieur Albert Harmel. C'est de là que sont venues les invitations à la chasse, le dimanche les fabricants répondaient à l'appel de monsieur Albert Harmel et se rendaient directement à la Gentillerie (*lieu-dit sur la route de Reims à Rethel*) où l'on passait une bonne journée.

Messieurs Harmel-Frères ont pu acquérir la Gentillerie grâce à l'esprit pratique de monsieur Albert Harmel. Le propriétaire ne voulait pas le vendre à la maison Harmel Frères, ou bien il aurait tenu la dragée fort haute. Monsieur Albert Harmel vit alors son ami E. Peltier, négociant en laines à Reims qui était très bien avec le propriétaire de la Gentillerie; il chargea monsieur Peltier de voir le propriétaire et d'acheter la Gentillerie pour un tiers, mais sans nommer la maison Harmel-Frères. Monsieur Peltier réussit très bien dans ses démarches; la Société Harmel-Frères avait fixé la somme de 100.000 francs environ pour l'achat de la Gentillerie, somme qu'il pouvait au besoin dépasser. Il l'a eue pour 80.000 francs.

En dehors de ses terres labourables, la famille Harmel a acquis, sur divers terroirs, des plantations de sapins importantes qu'elle exploite pour les houillères (énergie pour la machine à vapeur) et pour le bois de chauffage.
« Léon-fils était un chasseur enragé, à la différence du Bon Père. Nous participions à titre de rabatteurs quand nous étions enfants, aux grandes chasses du dimanche avec 10 ou 12 fusils et un tableau de chasse en général impressionnant qui étonnerait de nos jours : une dizaine de lièvres et une centaine de perdreaux qui étaient parfois alignés sur place avant le retour. Quand la chasse en plaine était terminée, c'était de grandes battues à la Gentillerie avec des ouvriers volontaires comme traqueurs. Elles prenaient parfois l'allure de chasses officielles comptant une vingtaine de fusils dont une douzaine d'invités, clients Harmel-Frères en général. Le gibier, en

plus des lapins qui étaient innombrables, comportait le plus souvent un renard, 2 ou 3 faisans ou bécasses (selon les saisons), exceptionnellement un chevreuil, 1 ou 2 sangliers. Un déjeuner avait lieu ensuite au rendez-vous de chasse de la Gentillerie où résidaient en permanence le garde-chasse et sa famille » .
Sources « Souvenirs de Famille » par Léon-Fils P109

A la suite de ces visites et de ces invitations, monsieur Albert Harmel est devenu l'ami intime de plusieurs fabricants.
Monsieur Poincenet-Delaunerie devint gravement malade; Quand il fut complètement rétabli, il invita sans cérémonie monsieur Albert Harmel à un déjeuner, disant qu'on sera en bonne société. Monsieur Poincenet avait invité les deux médecins qui l'avaient soigné, l'un était monsieur Jacquinet, monsieur l'abbé Camu (maintenant monseigneur Camu) et monsieur Albert Harmel. Pendant le repas (« une vraie noce, » a dit monsieur Albert Harmel), monsieur Poincenet dit en riant:
«- Maintenant, messieurs, je vais vous dire pourquoi je vous ai invités et pourquoi je n'ai invité que vous. Je vous dois la reconnaissance à tous, mais pas au même degré. Vous, les médecins, vous m'avez bien soigné, mais vous n'étiez pas complètement désintéressés ! Vous vous êtes faits payer et vous avez bien fait, vous avez mérité plus que votre service et de là, ma reconnaissance. Monsieur l'abbé Camu était plus désintéressé; il est venu me voir pour le salut de mon âme; il pensait me convertir complètement et définitivement. Il y voyait son intérêt et n'était donc pas entièrement désintéressé. Monsieur Albert Harmel est venu me voir, lui sans aucun intérêt; il est venu me voir en ami pour me consoler et me divertir; c'est à lui que je dois le plus de reconnaissance ».
Quand monsieur Albert Harmel racontait cette histoire, il ajoutait;
« J'ai assisté à pas mal de banquets, mais jamais je n'ai vu une profusion de plats et de vives recherches comme chez monsieur Poincenet; il a fait cela princièrement et royalement et nous n'étions que cinq personnes ! »

LA FILIALE EN Espagne.

Cette coutume de voir les clients lui-même a amené monsieur Albert Harmel en Espagne. La maison Harmel faisait alors des affaires avec l'Espagne du Nord (*la Catalogne*) par l'entremise d'un voyageur (M Ramet) et d'un représentant (M. Norton) . Les affaires avec l'Espagne n'étaient pas trop faciles. Il y avait les droits d'entrée sur les fils peignés qui étaient très élevés, pour ainsi dire prohibitifs. Sur place, monsieur Albert Harmel a vu de suite les avantages qu'il en tirerait, s'il montait une filature dans les environs de Barcelone. Il faut croire qu'il avait bien approfondi la chose pendant les quelques jours qu'il a pu passer en Espagne; Le plan de l'usine étant déjà tracé dans sa tête avant son retour au Val de Bois. L'idée d'une filature à Sabadell fut adoptée tout de suite par ses associés et monsieur Albert Harmel fut aussitôt chargé de mettre cette idée en exécution.

Au Val des Bois, il a fait les premiers préparatifs, puis il s'est transporté à Sabadell pour un moment et il y a monté tout seul cette belle usine qui est devenu très florissante sous la direction du Val des Bois et de M. Norton. A la mort de M. Norton, les ouvriers disaient que Monsieur Albert Harmel allait installer un de ses fils à Sabadell. Il n'en a rien été: c'est comme pour les abeilles de Virgile: «Sic vos, non vobis, melleficatis apes « .

La création de l'usine de Sabadell (Catalogne) en 1892 est « due au désir de conserver une clientèle qui ne pouvait plus être suivie à cause des nouveaux droits de douane ». Jusqu'en 1914, cette filiale dépend entièrement du Val qui lui envoie ses laines et assure sa comptabilité. Dirigée par Jean Saucourt, petit-fils de Léon Harmel, elle utilise la main-d'œuvre locale encadrée par du personnel de confiance (cadres et ouvriers) venu du Val. Les premières machines ont été transférées de Warmeriville. Vers 1912, cette filature (peigné et retordage) compte 10 000 broches et emploie 150 ouvriers . La valeur de sa production annuelle est alors de 600 000 francs sur 7 000 000 francs au total (Val+ Sabadell), soit 23%. C'est dire l'importance capitale de cette usine pour les Harmel.
C'est Jean Saucourt qui la dirige, fils de Paul Saucourt et d'Anna Hubertine Harmel (fille du Bon père). Après 1918, l'usine de Sabadell subsiste mais devient autonome.
Source Pierre Trimouille P 78

« Outre l'usine du Val, il existait une filiale espagnole à Sabadell, centre lainier prés de Barcelone. L'usine qui comptait une soixantaine d'ouvriers était dirigée par Jean Saucourt. En 1936, la guerre civile mit l'Espagne, et spécialement la Catalogne, à feu et à sang. Léon télégraphia alors à son neveu de rentrer en France. Celui-ci refusa. En fait les révolutionnaires qui avaient maltraité tant de chefs d'entreprise, reconnurent que Jean avait été « un bon patron » et lui laissèrent la direction de l'usine » .
« Souvenirs de Famille »par -Léon-fils

A l'exposition de 1889, la maison Harmel-Frères, c'est-à-dire monsieur Albert Harmel, a exposé ses fils classiques et «fantaisie » qui encadraient un appareil échardonneur. Les ouvriers et les collaborateurs de Monsieur Albert Harmel pensaient que le gouvernement français accorderait la croix de la Légion d'Honneur à Monsieur Albert Harmel pour son admirable invention. On a été déçu de ce côté, mais le gouvernent espagnol a été plus reconnaissant plus tard. Pour avoir monté une filature en Espagne, le roi a accordé à Monsieur Albert Harmel un des grands ordres du pays (monsieur Albert Harmel était tellement simple qu'on ne l'a pas vu souvent avec cette décoration; moi-même, je ne la lui ai vue qu'une seule fois; à la Cathédrale de Reims, au mariage de son fils, monsieur Ernest Harmel (*1903*). En habit noir et avec cette décoration, Monsieur Albert Harmel était vraiment un bel homme ; on aurait juré que c'était un beau général en civil !

Ce ne sont pas seulement que des filatures que Monsieur Albert Harmel a montées; il a aussi installé ou réinstallé des brasseries. Lorsqu'il s'agissait d'établir son neveu, Monsieur André Saucourt (*neveu de son épouse Virginie Saucourt et surtout petit-fils de Léon Harmel*), une brasserie de Paris a été choisie. Mais le matériel était trop vieux et il fallait tout changer. Monsieur Albert Harmel, selon la sainte coutume, fut encore chargé de remettre tout à neuf. Avec son ami Moeglin de Reims, il fit plusieurs voyages à Paris et la brasserie était bientôt mise au point afin de pouvoir rivaliser avec les meilleures installations modernes.

Pour la brasserie de La Capelle (02), c'était à recommencer les mêmes travaux, et pendant tout ce temps, Monsieur Albert Harmel ne laissait pas de diriger tout le Val des Bois.

La brasserie de La Capelle :
« Alphonse Harmel (dernier fils de Léon et gendre d'Albert par son mariage en 1898 avec la fille de ce dernier, (Marguerite) fit des études d'ingénieur agronome à Bauvais, puis en Allemagne des études de brasserie, le Bon Père lui ayant acheté une brasserie à la Capelle, au moment de son mariage » .

LE LAURA

Monsieur Queck, un industriel du midi, avait un brevet pour utiliser les poils de lapin (et autres bêtes du même genre). Avec le système, on avait toute la longueur du poil et on ne rasait pas la peau de la bête. Monsieur Quek est venu au Val des Bois montrer des tissus faits avec un mélange de laine et de poils de lapin, et ce tissu avait un toucher et un aspect merveilleux. Monsieur Albert Harmel a vu tout de suite le parti qu'il pourrait en tirer de ce système, fit monter aussitôt de nouvelles machines pour produire le poil de lapin en grande quantité. La maison Harmel-Frères a fabriqué longtemps un fil (peigné et cardé) composé de ce poil et de laine, et l'a livré à sa clientèle sous le nom de LAURA.
La France et l'étranger en ont reçu des quantités. La Saxe, surtout, en a pris des montagnes. Le poil brut a été livré jusqu'en Autriche et en Russie.

LA FILIALE EN AMERIQUE

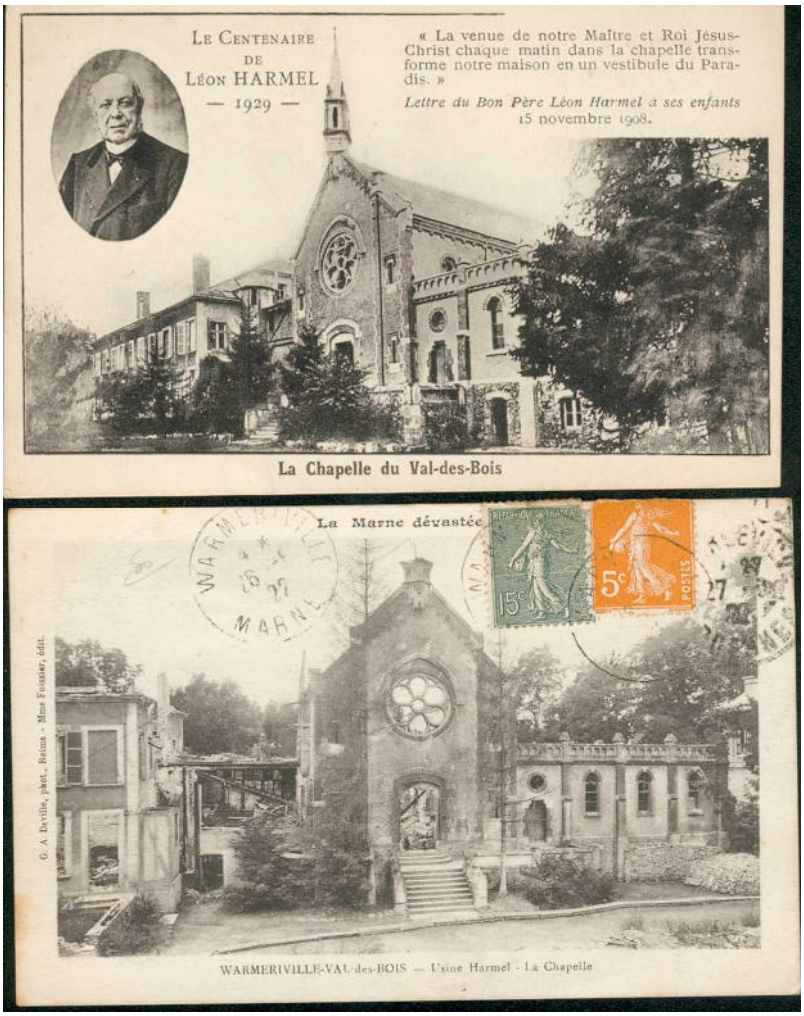
Cette façon de produire le poil de lapin (*le Laura*) en grande quantité a donné à la société Harmel-Frères l'idée de monter une usine en Amérique pour travailler ce poil et les autres laines d'après ce système. Monsieur Albert Harmel est allé en Amérique installer cette usine qui a très bien marché au début. Malheureusement, monsieur Albert Harmel ne pouvait pas toujours rester en Amérique et du Val des Bois, la direction et le contrôle étaient difficile. Monsieur Queck qu'on avait laissé à la tête de cette usine après le départ de Monsieur Albert n'était pas non plus l'homme qu'il aurait fallu. De plus, les changements de tarifs douaniers introduits en Amérique ont diminué beaucoup les bénéfices du début de sorte qu'au bout de quelques années, monsieur Albert Harmel a trouvé qu'il valait mieux liquider la maison d'Amérique que de travailler sans bénéfice.

L'échec de la maison de New York est plus grave, parce que de gros espoirs avaient été placés en elle. Il s'agit d'une société Harmel-Frères créée pour 10 ans en mai 1891 afin d'exploiter un brevet de traitement de peaux de moutons pris à New York par une certaine Mme PUECH de Mazamet, cette dernière restant propriétaire du brevet et recevant la moitié des bénéfices. L'usine est installée à Manchester dans le Connecticut.
Selon le contrat, le delegué de la maison Harmel s'occupe de la partie financière et commerciale, celui de Mme PUECH de la partie technique. Elle est renflouée en 1893 en pure perte. L'entreprise est abandonnée en décembre 1894.
Sources Pierre Trimouille P 78

L'INGENIEUR ET L'ARCHITECTE

Monsieur Albert Harmel n'était pas seulement compétent dans ce qui concerne les machines et la filature, il se montra aussi ingénieur et architecte. Quand le Bon Père a trouvé la chapelle trop petite, il crut qu'il fallait abattre cette chapelle jusqu'au choeur et en construire une plus grande. Monsieur Albert Harmel se mit à étudier ce projet et au lieu d'abattre la chapelle, ne fit qu'enlever d'une certaine façon le mur ouest et construire une chapelle annexe qui avec l'ancienne, formait un bel ensemble. Tout en n'étant pas symétrique, la forme et l'aspect de cette nouvelle chapelle n'étaient pas disgracieux. Bien des étrangers, qui sont venus et qui ne

connaissaient pas l'ancienne chapelle, croyaient que, dés le début, la chapelle avait été construite sur ce plan.



Après la guerre, c'est cette chapelle annexe seule qui est restée; le reste a été détruit complètement.

La Chapelle, devenue trop étroite par l'accroissement successif de la population, fut doublée par un bas-côté à droite, en automne 1897 ; elle est placée sous le vocable de saint Antoine.

L'ancienne école des Frères laissait beaucoup à désirer et pour que le gouvernement ne vint pas à la fermer, il fallait en faire une autre. Monsieur Albert Harmel chercha d'abord la place et une fois fixé sur ce sujet, il traça le plan d'une nouvelle école. Il fit ensuite venir de Reims monsieur Bégue (architecte 1866-1911) pour faire approuver un plan et le Val des Bois put bientôt mettre les enfants dans un nouveau bâtiment que l'Etat n'aurait plus de raison de critiquer.

C'est aussi monsieur Albert Harmel qui traça le plan du nouveau pont sur la Suippes dans la cour de l'usine, ainsi que le plan du bel escalier du Cercle dont les découpures faisaient l'admiration des visiteurs.

A cette époque, on n'avait pas au Val des Bois l'eau dans les maisons. Peu de temps après avoir monté la teinturerie, monsieur Albert Harmel eut l'idée d'installer un grand réservoir au-dessus de la toiture de la teinturerie pour donner par canalisation, l'eau à toute la famille Harmel et tout naturellement on était très heureux de pouvoir profiter de cette heureuse idée.

Autrefois, déjà, monsieur Albert avait donné une leçon à un ouvrier spécialiste. En 1881, un mécanicien qui était à la forge depuis peu seulement et qui ne connaissait pas encore bien monsieur Albert, un lundi matin (il avait probablement fêté la veille la dive bouteille) tenait mal son ciseau. Monsieur Albert qui faisait sa tournée, le vit et dit au mécanicien :

«-Tenez votre ciseau autrement ».
Le mécanicien lui répondit :
«- Si vous connaissez mon métier mieux que moi, mettez-vous à ma place ».

Aussitôt dit, monsieur Albert lui prit le ciseau des mains et se mit à travailler la pièce qui était à l'étau. Le mécanicien était ahuri et a eu ensuite le plus profond respect pour son patron.

A l'époque où l'on commençait à travailler le Laura Peigné, le contremaître de la préparation, Charles Scherrer, (*entré en 1865 dans la filature*) qui connaissait bien son métier, à un moment ne savait plus comment faire. Il avait eu un lot de Laura dont les rubans cassaient à l'étirage et qu'il ne pouvait pas faire marcher. Ce lot était pour l'exportation; le contremaître vint trouver le placier (le chef de service pour l'exportation) et se plaignait amèrement. Il voulait faire descendre auprès de la machine le placier pour lui faire constater qu'on ne pouvait pas tirer partie du lot en question. Le placier ne connaissait rien aux machines, mais quand il vit le travail il se dit de suite que monsieur Albert trouverait bien vite le joint pour faire marcher le lot normalement. Il appela monsieur Albert; à peine arrivé devant la machine (le Gils), il dit au contremaître ;

« -Mais, Charles, quelle idée de faire passer le ruban autour de l'entonnoir, fais donc passer le ruban directement dans l'entonnoir ».

Sitôt dit, sitôt fait et le lot marcha tout seul.

En Espagne, il n'y avait au début que la filature; le Val des Bois lui envoyait la préparation toute prête. Mais l'Espagne vint à changer son tarif douanier et assimila la préparation au fil. Il fallait donc monter à Sabadell aussi une préparation et monsieur Albert dut à nouveau y retourner plusieurs fois pour monter et mettre en marche cette nouvelle installation.

A la mort de Monsieur Félix Harmel (*14 juin 1888*), on dût renouveller la société: messieurs Albert Harmel, Léon Harmel fils, Madame Félix Harmel *(Marthe Jannet, épouse Harmel*) en firent partie. Dans l'ancienne société avait régné la plus parfaite harmonie et monsieur Albert Harmel pleura et regretta son associé et neveu Félix Harmel. On aurait dit que monsieur Albert prévoyait l'avenir qui ne paraissait pas tout à fait rose.

Comme il a déjà été dit, monsieur Albert Harmel voyait quelquefois ses clients, après la mort de monsieur Félix, les visites aux clients devinrent encore plus fréquentes; la maison y voyait son intérêt. Il fut entendu que le voyageur ne visiterait plus les clients de Paris et que monsieur Albert se chargeait entièrement de ce service. C'est alors et à partir de ce moment que les relations avec les Parisiens devinrent tout à fait amicales et que pour les représentants (Véron, ensuite Choisel), monsieur Albert fut vraiment un intime Cette intimité s'établit aussi entre

monsieur Albert et les chefs de rayon des maisons qu'il visitait, à tel point que les successeurs de Bossuot-Gaudet, lorsque ces derniers cédèrent leur fond à leurs employés, demandèrent à monsieur Albert d'être leur commanditaire. La proposition fut acceptée et la maison Harmel-Frères s'en est toujours bien trouvée.

A cette époque (*après la mort de Félix HARMELen 1888),* on mit aussi monsieur Albert à contribution lorsqu'on avait un différent avec un client. C'est ainsi qu'il a dû suivre de près, du commencement à la fin le procès avec La Fraternelle, de Louvignies (*Nord*). Cette maison trouvait un marché fort onéreux et pour s'en défaire, commença par chicaner sur les livraisons déjà faites et cessa de payer ses factures. La société Harmel-Frères pensa d'abord se faire payer seulement le montant des factures; mais monsieur Albert, du moment qu'il fallait en appeler au Tribunal dit à ses associés qu'il voulait aussi des dommages et intérêts pour l'annulation du marché. Il obtint douze mille francs, ce qui n'était pas à dédaigner.

Pendant tout le temps que monsieur Albert Harmel était à l'usine, lorsqu'il y avait des réparations à faire aux machines, la nuit pour éviter le chômage des ouvriers, c'est lui qui avait la charge de surveiller ce travail et le Bon Père (qui n'était déjà pas si bon pour monsieur Albert) n'eut jamais pensé, ni admis, que monsieur Albert pût le lendemain pour se reposer, venir à l'usine plus tard que d'habitude. Quelque fois, sans méchanceté et sans amertume, monsieur Albert disait aux intimes :
«- Le Bon Père a été dur pour moi ».

« Le Bon Père était un bourreau du travail, pour lui…et pour les autres »
source Léon Harmel-fils, « Souvenirs de famille" P 48

Monsieur Albert Harmel mourut le 22 mars 1905. A son enterrement, on a vu combien il était aimé de ses ouvriers qui l'ont bien pleuré. Les pleurs n'étaient pas complètement désintéressés; les ouvriers pensaient à l'avenir, à ce que serait pour eux la nouvelle Direction et cette perspective leur faisait un peu peur » .

¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤¤